

du Chien-Coiffé, le premier établissement du Havre. Il dina paisiblement, fit un tour de ville en fumant un bon cigare, et rentra à dix heures pour se coucher.

—Monsieur, dit-il au patron de l'hôtel, il faut que je prenne demain matin le train de six heures cinquante-cinq. Vous me répondez de me faire réveiller à temps ?...

—Nous avons pour cela un garçon de confiance, répondit le patron. Monsieur peut dormir sur ses deux oreilles. Il ne manquera pas son train.

—C'est égal, si vous aviez un réveil-matin à me prêter, je me sentirais plus tranquille !

—Qu'à cela ne tienne, monsieur. Il n'y en a qu'un dans la maison. C'est le mien. Le voici.

Louis Vernet remercia, monta dans sa chambre, mit la sonnerie du réveil à six heures, posa l'instrument sur un chiffonnier, à la tête de son lit, et s'endormit du sommeil du juste.

Il dormait encore à poings fermés, lorsqu'il se sentit vigoureusement secoué par le bras.

—Hé ! monsieur !

—Quoi ? qu'y a-t-il ?

—Il y a que vous avez juste le temps.

—De quoi faire ?

—D'arriver à la gare !

Louis Vernet jeta les yeux sur son réveil.

—Six heures et demie ! s'écria-t-il avec effroi.

Il sauta en bas du lit si précipitamment qu'il renversa le chiffonnier, passa son pantalon, enleva sa chemise de nuit qu'il jeta par terre, à la diable, s'habilla en cinq minutes, rassembla en un tour de main ses affaires éparées, boucla sa malle, descendit l'escalier quatre à quatre, s'engouffra dans l'omnibus qui l'attendait, et ne respira que dans le train.

Ouf ! en voilà une émotion ! Dire que pour cinq minutes de plus il perdait son pari... Franchement, c'eût été trop bête ! Enfin, tout est bien qui finit bien. Son billet est pris, sa malle enregistrée, il est confortablement assis dans un bon compartiment, la locomotive siffle, le train s'ébranle... En route pour Paris !

...Les plaques de fonte ont retenti sous le passage des roues... Le train du Havre vient d'entrer en gare. L'horloge marque onze heures trente. Tout va bien. Louis Vernet sort dans la cour, hèle un cocher qui fait avancer sa voiture, constate qu'il a encore le temps de prendre sa malle. Justement, la voilà entre les mains de deux hommes d'équipe, qui la portent avec des précautions infinies. Peste, que de soins ! quels sont les mécréants qui médisent des Compagnies de chemins de fer, du sans gêne avec lequel leurs employés manipulent les bagages ?...

Louis Vernet s'approche, pose sa main sur sa malle et s'adresse aux hommes d'équipe :

—Enlevez-moi ça tout de suite, dit-il. Voilà mon bulletin.

Il achève à peine ces mots, qu'il sent un poing robuste s'abattre lourdement sur son épaule.

Il se retourne. C'est un gendarme qui prend avec lui cette familiarité inattendue.

—Hein ! Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le voyageur stupéfait.

Derrière le gendarme deux employés supérieurs de la Compagnie se tiennent debout, raides comme des piquets sous leurs casquettes galonnées.

—Ce qu'il y a ? répondit le gendarme d'un ton goguenard, sans le lâcher d'un cran. On va vous le dire !

Les deux employés supérieurs s'approchent de la malle, tendent la tête, prêtent l'oreille et se lèvent en échangeant un regard qui signifie clairement : Plus de doute !

Louis Vernet se dit : Ces gens sont fous évidemment ! — Mais une pensée atroce traverse soudain son esprit. Fous ou non, le certain c'est qu'il est onze heures quarante, c'est qu'il n'a plus que vingt minutes pour arriver place de la Bourse, c'est qu'à tout prix il faut s'évader !

Brusquement il secoue son épaule, échappe à l'étreinte du gendarme, bouscule quatre ou cinq personnes et se précipite vers la porte... Vain espoir ! deux douaniers sont là, qui le saisissent au collet !

On le ramène, protestant et gesticulant, vers sa malle.

—Mais c'est de la démente, crie-t-il. Laissez-moi partir ! Je vous jure de revenir dans une heure ! Vous me faites perdre cent mille francs !

La bouche du gendarme esquisse un sourire amer sous son épaisse moustache. Il reprend possession de son prisonnier, des deux mains, cette fois, une sur chaque épaule.

—Voyons, dit l'un des employés supérieurs, toute feinte est inutile. Avouez tout. Vous arrivez de New-York avec des allures mystérieuses et pressées. Ça n'est pas naturel. Et cette malle suspecte !... Qui êtes-vous ? Quelles sont vos opinions politiques ?

Louis Vernet eut une inspiration.

—Aux dernières élections, dit-il, j'ai voté pour le candidat centre gauche, et je suis abonné aux *Débats*.

Cette déclaration, faite d'un ton sincère, produisit un léger revirement en faveur du voyageur.

—Voyons, reprit l'employé galonné, que contient cette malle ?

—Des vêtements, pas autre chose !

—Elle ne contient pas de matières explosibles ?

—Des matières explosibles ! Pourquoi faire ! Je ne suis ni chimiste, ni artificier.

—D'où vient alors ce bruit étrange ! Allons, puisque vous ne voulez pas parler, je vais le faire pour vous. Il y a là, dans votre malle, un mouvement d'horlogerie destiné à produire une explosion à un moment donné. Avant-hier, à Londres, la police a arrêté quatre anarchistes détenteurs de machines semblables. Vous faites partie de la bande !

TOUT EN ROSE



La nouvelle mariée. —Maman me dit que nous ne nous querellerons pas comme elle et papa.

Le nouvel époux. —Oh ! non, chérie ; jamais !

La nouvelle mariée. —J'en suis sûre ; maman me dit que tu n'es pas la moitié aussi difficile à conduire que papa.

Louis Vernet arrondit des yeux stupides. Il se penche sur sa malle, et ses yeux s'arrondissent encore. Tic-tac, tic-tac ! Ah ça, est-ce une hallucination, maintenant ?

Soudain une bruyante sonnerie éclate... Le signal de l'explosion, évidemment... Gare la bombe ! Commissaires et employés se sauvent dans toutes les directions. Le gendarme lui-même esquisse un mouvement de retraite.

Seul, Vernet est resté, héroïque. D'une main fébrile, il a ouvert sa malle. Ses doigts plongent sous les habits, sondent, tâtent, bouleversent. Tout à coup, dans sa chemise de nuit, il sent un corps dur. Qu'est-ce ?... Le bras de Louis Vernet se redresse, agitant... le réveil-matin de l'hôtel du Chien-Coiffé, qu'il a fourré par mégarde dans sa malle, et qui sonne le réveil six heures en retard !

—Patraque ! s'écria-t-il en le jetant par terre d'un geste furieux.

Un éclat de rire homérique lui répond... Mais l'infortuné voyageur a jeté les yeux sur l'horloge de la gare. Midi moins huit !...

La tête basse, pareil à un sanglier qui a senti les chiens, il se rue en avant, franchit la porte, saute dans une voiture et crie au cocher :

—Place de la Bourse ! Un louis pour vous, si nous arrivons avant midi !

Sept minutes et demie après, un fiacre lancé à fond de train débouchait rue Notre-Dame-des-Victoires. Un homme en descendant, s'engouffrait sous une porte cochère, escaladait un étage et pénétrait comme un ouragan dans les bureaux du *Sémaphore français* en criant d'une voix de stentor :

—Me voilà !

Juste à ce moment, le premier coup de midi sonnait à l'horloge de la Bourse.

—Je avé perdu, monsieur ! dit une voix douée d'un fort accent britannique.

Et c'est ainsi que depuis le 12 mars Philéas Fogg est devenu "vieux jeu" !

JOSEPH MONTEY.

PAUVRE MALHEUREUX

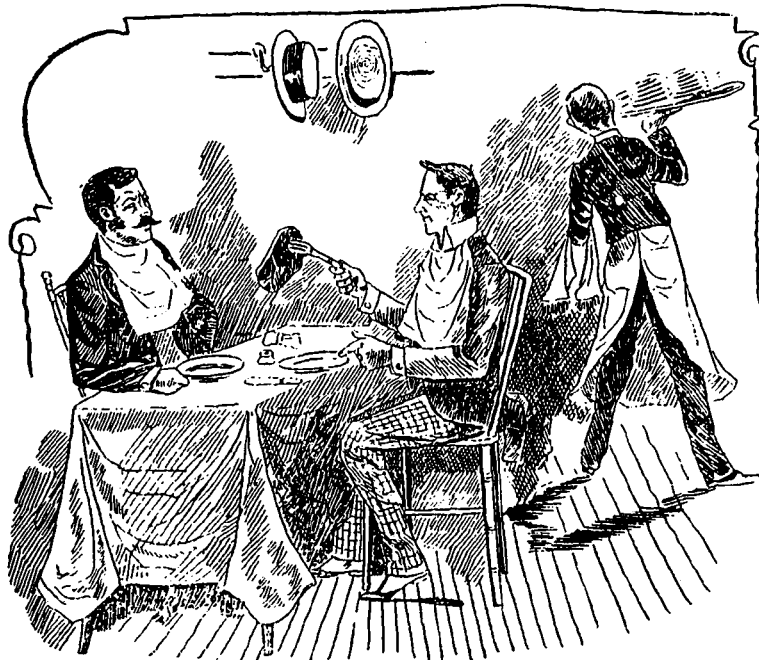
Bouleau. —Comment ? Pas d'ouvrage !

Rouleau. —Rien, moins que rien !

Bouleau. —Tiens, je viens justement de passer devant un bureau, et dans la vitrine c'était marqué "On demande des employés des deux sexes."

Rouleau. —Voilà ma chance ! Moi je n'ai qu'un sexe.

PROPOS DE MAISON DE PENSION



Charles. —Immangeable, ce beefsteak. Le fait est que ce n'est pas du bœuf.

Ernest. —Ça doit être un morceau de cheval.

Charles. —Non, Non, je connais cela, le cheval ; j'en ai déjà mangé. Ça doit être un morceau de vieux vélocipède.